

Les Batailles de la « Guerra de La Independencia » vues par les Espagnols (5)

(par Christophe Bérat et Philippe Borreill © 2005)

20-06-1808. PREMIER SIEGE DE GERONE

Le Général **Duhesme** ne put arriver à accomplir les missions ordonnées par **Napoléon 1^{er}** à cause de la résistance imprévue rencontrée à *el Bruch* par deux fois, et se trouva fort isolé en *Catalogne* dont il ne contrôlait que la capitale et le château de *Figueras* (encerclé par les somatenes).

Il se rendit compte aussi du danger qui menaçait ses voies de communication vers la *France*, seules voies par lesquelles il pouvait espérer l'arrivée de renforts ; afin de sécuriser celles-ci, il fit sortir à quatre heures du matin le 16/06/1808 la Division **Lechi** (composée de 7 bataillons d'infanterie, 5 escadrons de cavalerie et 8 pièces d'artillerie) pour prendre la route de *Gerona*, ville que les Français n'avaient pas encore occupée ne lui ayant pas accordé suffisamment d'importance.

Une force composée de 4.000 à 6.000 paysans du *Vallés* essaya d'empêcher cette progression, postée autour du château de *Mongat*.

Grâce à une habile manœuvre, le Général **Lechi** réussit à obliger les Espagnols à quitter leurs positions et à chercher à éviter l'affrontement ; les rares prisonniers tombés aux mains des Français furent traités cruellement.

De même, les voisins de *Mataró* essayèrent aussi de s'opposer à l'avance des Français, mais mal organisés, ils ne purent empêcher l'entrée des Impériaux dans la ville, sa mise à sac, et les violences commises par la soldatesque ; ce alors que cette même ville avait reçu et hébergé les Français sans problèmes deux mois auparavant ...

Les atrocités et le pillage durèrent toute la nuit jusqu'au matin du 17/6/1808 quand le Général **Duhesme** donna l'ordre de marcher vers *Gerona*.

Aux premières lueurs du 20/06/1808, les Impériaux arrivèrent en vue de la cité de *Gerona*.

Sa garnison était composée de 300 hommes du régiment *Ultonia* sous le commandement du Colonel **Don Pedro O'Daly** et du Commandant **Don Juan O'Donovan**, quelques centaines de paysans armés, les principales personnalités de la ville et une poignée d'artilleurs épaulés par les marins qui étaient venus de la côte ; le tout placé sous l'autorité du gouverneur de la ville : **Don Julián de Bolívar**.

Les Français occupèrent les villages de *Salt* et de *Santa Eugenia*, puis procédèrent à plusieurs reconnaissances.

La première attaque fut lancée à 5 heures de l'après-midi : une colonne se dirigeait dans la plaine face aux bastions de *San Francisco* et de *Santa Clara* pour faire diversion et attirer l'attention des défenseurs ; alors que sur la droite, une autre colonne passait l'*Onyá*, sous la protection d'une batterie placée sur les hauteurs de *Palau – Sacosta* pour tenter de forcer la *Puerta del Carmen*.

A peine le feu ouvert, la batterie française fut réduite au silence par les bastions de *la Merce* et du fort de *Capuchinos* ; l'attaque fut néanmoins renouvelée avec le soutien d'un fort détachement qui s'en prenait audit fort ; à la nuit tombée, les Français rejoignirent leurs positions de départ.

Durant la nuit, les Français s'approchèrent en silence des ouvrages fortifiés, entre les arbres et les clôtures, et escaladèrent le bastion de *Santa Clara* qui, dépourvu de fossés, ne disposait que de murs qui à cet endroit ne dépassaient pas les 20 pieds de hauteur : ils lancèrent l'assaut.

A cet endroit, les défenseurs étaient peu nombreux suite à l'opération de diversion effectuée face aux bastions de *San Francisco* ; les Français n'eurent pas de peine à franchir le parapet et à pénétrer dans le bastion lui-même : les maigres effectifs de défenseurs initialement repoussés, reçurent le renfort de soldats d'*Ultonia* qui arrivaient.

Les Espagnols contre-attaquèrent les français à la baïonnette dans l'ouvrage lui-même, pendant que l'artillerie du bastion de *San Narciso* couvrait de mitraille le parapet et les troupes au pied du mur qui attendaient de monter : surpris par l'action offensive des défenseurs et soumis à un tir dévastateur, les Impériaux furent repoussés subissant de lourdes pertes, nombre d'entre eux tombant en outre du parapet, poussés par les défenseurs.

C'est lors de cette attaque que moururent glorieusement le Sous-Lieutenant d'*Ultonia* **Don Tomás Magrat**, le chapelain de la même unité **Don Juan Vidal**, le Padre Fray **Juan de San Andrés** qui tomba du mur lors des combats et continua à combattre, moribond, au pied de la paroi jusqu'au moment où il put attraper une corde qui lui avait été lancée ; ses camarades le hissèrent au sommet, lui permettant d'échapper au grave péril dans lequel il se trouvait.

A minuit, les Français tentèrent une nouvelle attaque, envoyant une colonne contre le bastion de *San Pedro*, mais les défenseurs ouvrirent le feu sur les assaillants dès que ces derniers furent repérés.

Ayant subi plus de 700 hommes de pertes, les Français reprirent le chemin de *Barcelona* le 21/06/1808 au matin.

28-06-1808. DEFENSE DE VALENCIA

Le Maréchal **Moncey** fut envoyé pour étouffer le soulèvement de *Valencia*, avec la Division **Musnier** composée de 8.000 fantassins, 1.300 dragons et hussards ainsi que 16 pièces d'artillerie de campagne ; ces forces devaient œuvrer en coordination avec celles du Général **Chabran** pour atteindre cet objectif.

Murat lui en ayant donné l'ordre, le Maréchal **Moncey** quitta Madrid le 04/06/1808 pour *Aranjuez* et *Tarancón*, passant par *Cuenca* où se trouvaient stationnées ses troupes l'après midi du 11/06/1808, restant dans cette ville jusqu'au 18/06/1808, date à laquelle il reprit sa route avec le même **Murat**.

Les Espagnols réussirent à regrouper des troupes sous le commandement du Général **Don Pedro Adorno** pour bloquer les français à la passe *del Cabriel* ; mais mal positionnés, et n'ayant pas pris en considération les plans de défense du Colonel du Génie **Don Carlos Cabrer**, ils furent aisément délogés par les troupes impériales le 21/06/1808, et poursuivis jusqu'à la *Minglanilla* sur les hauteurs qui dominent le *Puente Pajazo*.

Le Général **Don Pedro Adorno**, immobile dans *Requena* ou se trouvait son Quartier Général, fut abattu par les nouvelles : sa « compétence » dans le domaine militaire fut à ce point reconnue qu'il perdit deux ans après tous ses commandements ...

(Si au moins les Espagnols avaient fait de même pour **Don Gregorio Garcia De La Cuesta** et le **Comte de Belveder** ! n.d.l.r.).

Le reste des troupes qui avaient été battues au *Puente Pajazo*, soit un total de plus ou moins 3.000 hommes parmi lesquels se trouvaient peu de vétérans (180 hommes du régiment *Saboya* menés par le Capitaine **Don Manuel Gamíndez**, quelques Suisses, *Guardias Españolas*, et artilleurs), prirent position pour défendre le défilé de *las Cabrillas* sous le commandement du Brigadier **Marimón**, en l'absence d'informations sur l'endroit où on pouvait contacter le Général **Don Pedro Adorno**.

Le 24/06/1808, les Espagnols firent preuve d'une belle résistance, causant de lourdes pertes aux escadrons qui s'obstinaient à charger sur la route sous le feu à mitraille de la batterie commandée par le Capitaine **Don José Ruíz de Alcalá**.

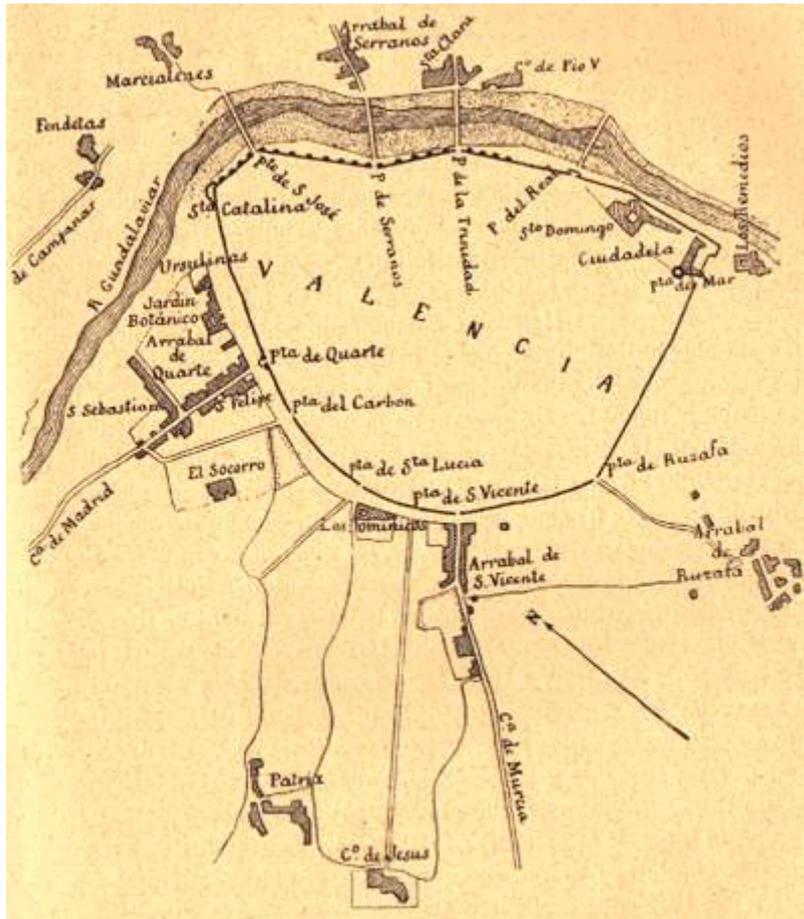
Mais la décision fut emportée par le courageux Général français **Harispe** qui, à la tête de compagnies de chasseurs, attaqua la gauche du dispositif espagnol, soutenant ainsi une nouvelle charge de cavalerie qui balaya les soldats de *Saboya* et cloua sur leurs pièces les artilleurs, capturant entre autres le Capitaine **Don Manuel Gamíndez**.

Les pertes subies par les Espagnols s'élevaient à quelques 600 hommes, mais demeuraient inférieures à celles subies par les Français.

Une fois traversée la sierra par le défilé *de las Cabrillas*, les Français purent contempler la douce et fertile campagne de la plaine de *Valencia*, et reprirent leur progression, avec une sage lenteur liée à l'état des trains d'artillerie et des canons qui avaient particulièrement souffert du mauvais état de la route.

Ils durent affronter de nouveau les Espagnols le 27/06/1808 à l'ermitage et au *Puente de San Onofre*, entre *Manises* et *Aldaya* à proximité de *Valencia* elle-même.

Ces retards enregistrés lors de la progression des troupes françaises donnèrent le temps aux habitants de *Valencia* d'organiser leur défense, travaillant au renforcement des fortifications sous l'impulsion patriotique du Padre **Rico**, âme de la défense de la cité.



Ce travail de fortification réduisit les points faibles aux portes de la partie occidentale de la ville, objet des travaux les plus lourds (sans pourtant négliger les autres parties), consistant en la mise en place de positions d'artillerie protégées par des sacs de sable (la plus importante étant celle de *Santa Catalina*, située entre la *Puerta de Quart* et la *Puerta de San José*) ; ainsi que la mise en place de quatre canons et deux obusiers.

La ville était ceinturée par un antique mais robuste mur ; il était assez difficile de prendre cette place par un coup de main, surtout si l'on désirait passer par les parties septentrionales ou orientales ; qui plus est, la ville était flanquée au Sud-Est par la fortification appelée *Ciudadela* protégée par une artillerie peu nombreuse composée de sept à huit pièces.

La mise en place de coupures et de parapets provisoires, de barricades à l'intérieur des fortifications sécurisant les rues et avenues (montées à l'aide de charrettes, poutres, et objets divers) ; de positions protégées situées aux portes, fenêtres, balcons, terrasses des habitations renforçait le dispositif général.

20.000 hommes prirent position sur les murailles, dans les tours et dans les ouvrages fortifiés élevés à la hâte ; pour la plupart des paysans armés (la ville ne disposant que de peu de troupes régulières), tous ardemment résolus à empêcher les troupes du Maréchal **Moncey** à entrer dans la cité, sans que la peur des conséquences de cet acte de résistance puissent entraîner une baisse d'enthousiasme.

Le Capitaine Général **Conde de la Conquista** rassembla la *Junta* pour qu'elle apporte son soutien au soulèvement, la noblesse et les personnalités poussèrent cette autorité dans le sens inverse (afin que la ville se soumette) ; quand les Espagnols reçurent les sommations du Maréchal **Moncey**, la foule pénétra dans les locaux abritant la *Junta* pour faire entendre sa voix et obtenir le rejet de la demande française, menaçant les tenants de la collaboration et les tièdes ... ce qui fut fait : la sommation du Maréchal **Moncey** fut rejetée et le seul mot d'ordre qui se faisait alors entendre dans la ville était « vaincre ou mourir ».

Pendant ce temps, les Français se préparaient à lancer l'attaque durant l'après midi du 28/06/1808 ; à onze heures, l'artillerie impériale ouvrit le feu et deux grandes colonnes d'attaque se formèrent en échelons, se dirigeant vers les *Puerta de Quart* et *Puerta de San José*, passant par la berge droite du *Turia*, jusqu'au site dénommé *Cruz de Mislata*, situé derrière le *Convento de San Sebastián*.

La colonne de droite lança l'assaut avec impétuosité sur la *Puerta de Quart* défendue par les Colonels **Baron de Petres** et **Bartolomé de Georget** ; ainsi que par une pièce d'artillerie de 24 livres et une pièce de campagne commandées par le Capitaine **Don José Ruiz de Alcalá** : sous le feu nourri des défenseurs, les attaquants essayèrent de se protéger à l'abri des constructions avoisinantes.

La colonne de gauche fut surprise, lors de son mouvement vers la *Puerta de San José*, par la batterie de *Santa Catalina* commandée par le Commandant **Don Manuel de Velasco** et les officiers **Don José Soler** et **Don Santiago O'Lawlor** : sous

le feu de mitraille de la batterie et le feu de mousqueterie partant des murs garnis par les volontaires sous les ordres de **Don Firmo Vallés** et de la rive gauche du cours d'eau, les Français furent repoussés par deux fois.

Qui plus est l'artillerie espagnole, étant d'un calibre supérieur, réduisait au silence les pièces d'artillerie françaises qui soutenaient cette attaque.

Les troupes espagnoles situées hors des murs, sous les ordres du Général de **Saint-March** et du Général **Caro** avancèrent de *el Campanar*, et non contentes de menacer les flancs de l'ennemi de la rive gauche du *Guadalaviar*, passèrent le fleuve pour menacer l'arrière-garde des colonnes qui attaquaient la *Puerta de Quart* et la batterie de *Santa Catalina* !

Les Français durent faire face à ces menaces lors de leur attaque, et furent durement malmenés, engageant leurs réserves pour repousser les Espagnols qui se replièrent sur *el Campanar*.

Le Maréchal **Moncey** ne renonçait cependant pas à ses projets, malgré son échec précédent, et estimant que la partie comprise entre la *Puerta de Santa Lucía* et de la *Puerta de San Vicente* serait défendue d'une manière moins vive, il y fit lancer son attaque principale partant du *Convento de Jesús* pendant que s'opérait une opération de diversion prenant pour cible la *Puerta del Carbón* (que les défenseurs avaient murée !) et la *Puerta de Quart*.



Le maréchal Moncey.

Les défenseurs, sous les ordres du Colonel **Don Bruno Barrera**, avec l'assistance de l'artillerie commandée par les Officiers **Don Francisco Cano** et **Don Luís Almela**, se défendirent comme des lions ; l'artillerie espagnole réussissant à démonter une partie des canons français en tir indirect ! (les pièces étant dirigée par des observateurs postés sur les hauteurs, le tir direct n'étant pas permis à cause d'un bois qui obstruait le champ de tir).

Comme le jour commençait à tomber, les défenseurs effectuèrent une sortie par la *Puerta de Ruzafa*, se glissant par les vergers, pour attaquer le flanc droit des Français, les obligeant à se replier et à abandonner les habitations dans lesquelles ils s'étaient mis à couvert ... mettant ainsi fin aux combats de la journée à vingt heures.

Le Père **Rico** courait d'un point menacé à un autre, faisant toujours face au plus grand danger, comme le faisait le Capitaine Général **Conde de la Conquista**, l'archevêque, les magistrats et les autres personnalités de la ville, animant par cet exemple le courage des défenseurs et des patriotes.

Durant la nuit les habitants renforcèrent les ouvrages défensifs, déblayant et dégageant les alentours des points sensibles, mettant le feu à certains édifices à proximité de l'enceinte qui pouvaient fournir une protection aux attaquants ; effectuant tous les préparatifs imaginables pour les combats du jour suivant.

Abattus par leurs pertes (qui se montaient à plus de 2.000 hommes dont le Général du Génie **Cazal**), la plus grande partie de leur artillerie inutilisable, en l'absence de la Division **Chabran** qui devait les renforcer (en provenance de *Catalogne*), sous la menace d'une nouvelle intervention des troupes espagnoles du Général de **Saint-March** et du Général **Caro**, ou de voir leur ligne de communication coupée, les Français virent leur courage faiblir.

Moncey se rendit compte qu'aucune autre tentative ne pourrait être couronnée de succès et qu'il était plus prudent de se retirer à temps, et le 29/06/1808, les troupes françaises levèrent le camp.

Ils prirent le chemin de *Torrente* sur la route d'*Almansa* où ils arrivèrent le 02/07/1808, abandonnant leurs dernières pièces d'artillerie et quantité de bagages ; n'étant pas poursuivi par le **Conde de Cervellón** qui dirigeait « El Ejército de Valencia » (l'Armée de Valence), les Français purent prendre la route de la passe de *Jucar* ; l'absence d'action offensive ou un tant soit peu agressive coûta son poste au **Conde de Cervellón**.

Les défenseurs de *Valencia*, protégés par les fortifications, n'eurent finalement que peu de pertes.

Parmi les nombreux faits d'armes citons **Juan Bautista Moreno** qui, sans fusil et seulement armé de son épée, mena ses compagnons ouvrir et refermer la *Puerta de Quart* sous le feu nourri des Français.

Citons aussi **MIGUEL GARCÍA**, aubergiste de la *Calle de San Vicente* qui effectua 5 sorties à cheval, armé d'un fusil et de 40 cartouches, attaquant les Français en tant que tirailleur.

Autre exemple d'acte marquant lors de ces événements : les artilleurs postés près de la *Puerta de Quart*, manquant de munitions, les défenseurs partirent ramener les grilles des maisons avoisinantes, les découpèrent en petits morceaux pour les utiliser en tant que mitraille, les femmes cousant les gargousses pour confectionner ces munitions de fortune.

4-7-1808. COMBAT DEL CONGOST

Après le premier siège de *Gerona*, les Français disposaient encore de forces considérables mais d'un ravitaillement inadéquat qui commença à faire défaut à *Mataró*.

Ils envisagèrent donc de faire une expédition au *Vallés* et à *la Garriga*, profitant de l'occasion pour effectuer une expédition punitive à *Granollers* dont la *Junta* gardait en alerte la population.

Abandonnant complètement *Mataró*, les 3.500 hommes du Général **Chabran** se mirent en marche vers *Vich*, les Français se préparèrent, avec une poignée d'escadrons de cavalerie et quelques pièces d'artillerie, à traverser le défilé *del Congost*.

Les cuirassiers de **Bessières** furent assaillis et repoussés à *La Roca*, en plaine ouverte, par une nuée de paysans armés d'escopettes et d'armes blanches.

Ce premier succès entraîna les patriotes espagnols à se préparer à d'autres actes de résistance plus formels ; les *Somatenes* de *Vich* se réunirent aux *Migueletes* récemment intégrés et aux quelques soldats qui avaient pu fuir *Barcelona*, sous les ordres du Colonel du régiment *Ceuta* : **Don Milans del Bosch**.

Les Français mirent en batterie leurs pièces d'artillerie et lancèrent plusieurs attaques à l'entrée du défilé, sans succès notables : devant cette situation, et devant un terrain particulièrement favorable aux espagnols, le Général **Chabran** prit la décision de retraiter.

Harcelés par les *Somatenes*, les Français ne réussirent pas à sauver leur artillerie ; suite à ce nouvel échec, ils se vengèrent sur *Granollers*, mettant à sac la ville et incendiant les maisons qui leur paraissaient être abandonnées.

10-7-1808. CREATION DU BATAILLON DE CAZADORES DE CIUDAD-RODRIGO N°7

Avec le nombre important de volontaires qui venaient de toutes parts de la province de *Salamanca* dans la ville de *Ciudad-Rodrigo* pour la défendre contre les Français qui revenaient du *Portugal*, les autorités formèrent le 10/07/1808 quatre bataillons de *Voluntarios auxiliares de la plaza de Ciudad-Rodrigo* à la tête desquels se trouvaient Don **Juan Martínez**, **Don Manuel Barranco**, **Don Juan Quintanilla** et **Don Juan Bautista**.

Les trois premiers bataillons furent faits prisonniers lors de la reddition de la place en 1810.

Avec les bandes de partisans, un autre bataillon nommé *Tiradores de Ciudad-Rodrigo* fut formé ; il fut lui aussi fait prisonnier lors de la capitulation de *Valencia* en 1812.

Ce Corps fut réorganisé par le Real Decreto du 30/04/1847 à *Llérganes* avec les compagnies de *Cazadores de Extremadura y Gerona*, prenant à l'occasion le nom de *Cazadores de Ciudad-Rodrigo*.